

livres bons en soi ne peuvent pas être lus par tous, sans distinction. Il y a un âge, en effet, un degré de culture, un état d'esprit nécessaires pour pouvoir lire, sans danger ou utilité, tel ou tel ouvrage.

Que d'esprits ont été bouleversés, et que d'âmes ont été désemparées par d'imprudentes lectures, même objectivement bonnes ! L'orgueil qui règne partout aujourd'hui, hélas ! ne veut tenir aucun compte de ces prudences et de ces opportunités ; comment s'étonner qu'il entraîne des foules d'âmes à l'abîme et à la perdition ?

(MGR DELAMAIRE, février 1908.)

Ame délivrée par une bonne communion

— o —

Le Vénérable Louis de Blois cite ce trait :

Un jour, un dévot serviteur de Dieu, qu'il connaissait et qu'il aimait beaucoup, fut visité par une âme du purgatoire. Celle-ci lui fit voir tout ce qu'elle endurait de tourments.

— Je suis punie, dit-elle, pour avoir reçu la divine Eucharistie avec une préparation insuffisante et beaucoup de tiédeur. C'est pourquoi la divine justice m'a condamnée au supplice d'un feu dévorant qui me consume.

— Et que puis-je faire de plus efficace pour vous soulager ou vous délivrer ? répondit le serviteur de Dieu.

— Oh ! je vous en conjure, vous qui avez été mon ami intime et fidèle, et qui devez l'être encore, je vous en conjure, *communiez une fois en mon nom* ; mais communiquez avec toute la ferveur et toute la charité dont vous êtes capable. J'ai la confiance que cette fervente communion suffira pour ma délivrance, et que par ce moyen seront compensées mes coupables froideurs.

Celui-ci s'empressa d'entendre la *sainte messe* et de *communier* aussi pieusement que possible pour le repos de l'âme de son ami. Après l'action de grâces, l'âme lui apparut de nouveau, mais entourée cette fois d'un éclat incomparable. Elle était radieuse de bonheur, et, dans les transports d'une reconnaissance inexprimable, elle s'écria :

— Soyez béni ! ô le meilleur des amis ! Votre fervente communion m'a délivrée ; je vais voir face à face mon adorable